

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	4 50
Poste	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

on s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS. LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : Jean DASSY

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

L'Agence Havas, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, et 8, place de la Bourse, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le journal.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.
Un trimestre commencé sera dû.

SAUMUR, 19 JUIN

FIN DE LUTTE

L'Observateur français, feuille qui passe pour être l'organe de la Nonciature ou qui, du moins, le laisse entendre volontiers, publie, sous le titre de « désarmement » un article où il recommande aux catholiques « une paix honorable après avoir loyalement combattu. »

« A quoi servirait de continuer une lutte stérile ? Ceux qui, aujourd'hui vainqueurs, ont la magnanimité de nous offrir une paix honorable, devons-nous rejeter leurs offres et continuer une lutte sans issue ? »

« Nous reconnaissons franchement et loyalement la République. Tout nous prêche la concorde : le péril imminent et l'accueil bienveillant de nos adversaires. La lutte est finie. »

En ajoutant que M. Denis Guibert, rédacteur en chef de l'Observateur français, est le confident intime de M^r Thomas, archevêque de Rouen, récemment promu au cardinalat, nous aurons donné à la note ci-dessus reproduite sa véritable importance.

Conseil de cabinet

Samedi, les ministres se sont réunis. M. Delcassé a donné connaissance au Conseil de la dépêche de M. de Lanessan, sur la nouvelle agression des Siamois.

Notre consul général, M. Pavie, a demandé immédiatement une audience au roi de Siam.

Le conseil a donné l'ordre à l'amiral Humann, commandant l'escadre de l'Extrême-Orient, de descendre de Saïgon à Bangkok. M. Dévelle a informé ses collègues que la convention franco-russe sur les pétroles venait d'être signée et serait soumise à l'approbation du Parlement.

Les droits applicables aux pétroles russes sont fixés à 12 fr. 50 pour les raffinés et à 9 fr. pour les pétroles bruts.

La Russie, en échange, consent des réductions sur une cinquantaine de produits français.

Pour les pétroles autres que russes, les droits restent fixés à 18 fr. et 13 fr. 50.

Le Conseil a examiné les mesures pour venir en aide aux populations agricoles éprouvées par la sécheresse, notamment dans l'Est.

Les sociétés d'agriculture seront invitées à livrer des tourteaux aux meilleures conditions possibles.

Les préfets prépareront au plus tôt la répartition pour les primes à la sériculture et à la culture du chanvre et du lin, afin que les fouds soient distribués après la récolte.

La franchise de 14 0/0 accordée aux mellasses employées à la distillation sera pendant deux mois étendue aux mellasses employées à la nourriture du bétail.

Le ministre des travaux publics a demandé sa prolongation jusqu'au 1^{er} janvier prochain de l'abaissement des transports des fourrages.

Enfin le Conseil a déposé samedi à la Chambre une demande de crédit extraordinaire de 5 millions pour venir en aide aux petits cultivateurs. Aussitôt après le vote de ces crédits, des instructions seront adressées aux préfets pour préparer rapidement la répartition des fouds.

INFORMATIONS

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

MM. de Jouffroy d'Abbans et Le Cour parlent des secours à apporter à l'agriculture, au milieu de l'inattention générale.

La Chambre continue ensuite le débat oiseux et inutile sur le renouvellement partiel, qui reçoit un accueil peu favorable.

COMMISSION DU BUDGET

M. Gacon propose les articles additionnels suivant à la loi de finances :

1^o Est dispensée des droits de mutation par décès toute succession en ligne directe dont l'actif net ne dépasse pas 1,000 fr. ;

2^o Les droits de mutation par décès entre personnes non parentes sont portés de 9 à 11 0/0 en principal.

LA SANTÉ DE M. CARNOT

La santé du Président de la République continue à s'améliorer.

LE GÉNÉRAL DODDS EN DISGRACE

Le général Dodds ne retournerait plus au Dahomey.

L'Echo de Paris cite ces paroles d'un haut fonctionnaire :

« Le gouvernement le considère comme un incapable, et ses services pourront être appréciés dans une brigade de province. »

Comme on le voit, les hommes ne durent pas longtemps en République.

LE NOUVEL ENGIN TURPIN

M. Turpin ne communiquera pas sa nouvelle invention au ministère de la guerre. Il attendra qu'on la lui demande.

Mais il affirme que, dans un cas de guerre, il sera en mesure en un mois de doter l'armée de ce nouvel engin.

EXHUMATION

Hier a eu lieu, en présence des troupes françaises et allemandes, l'exhumation et la translation des restes de quelques-uns des nombreux officiers de la garde prussienne, tués à la bataille de Saint-Privat.

ECHOS DE PANAMA

Le mystérieux Vidi, dont les révélations sur l'affaire de Panama causèrent la retraite de M. Rouvier, la chute de M. Floquet et l'effondrement de M. Clémeuceau, publiait samedi dans le Figaro de nouvelles révélations dans

lesquelles il prend la défense de M. Quesnay de Beaurepaire.

LES FINANCES EN EGYPTÉ

La commission de révision des services administratifs a approuvé le rapport de M. De-loncle tendant à ce qu'il soit fait un rapport annuel sur la dette et la situation de la France en Egypte, comme le fait le représentant de l'Angleterre.

LES ÉLECTIONS AU REICHSTAG

D'après l'opposition, on suppose que parmi les 320 députés élus, il a une majorité d'environ 15 voix contre le projet militaire.

Parmi les candidats en ballottage, il y a une majorité d'environ 10 voix contre.

Cela ferait une majorité d'environ 25 voix contre la loi militaire.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 17 juin 1893.

De même qu'il a suffi hier de quelques offres bruyantes pour influencer un marché rendu timide par son étroitesse, de même les demandes qui se sont produites aujourd'hui au comptant ont relevé les cours dans une proportion presque égale. Le 3 0/0 termine à 97,75, le 4 1/2 à 106,20.

L'Italien reprend sans motif sérieux à 93,45. L'Extérieure est arrêtée à 65 5/8 par la crainte que le budget ne puisse être voté pour le 4^{er} juillet.

Peu de chose à dire des sociétés de crédit dont la tenue est relativement ferme.

La Banque de France s'inscrit à 3,905.

Le Crédit Foncier est à 980 ; on remarque l'activité qui règne sur ses obligations.

Le Crédit Lyonnais a varié de 762,50 à 762.

On cote 485 sur le Comptoir National d'Es-compte. Une dépêche d'Athènes lui annonce l'envoi d'une somme de 2,680,000 fr. formant la provision nécessaire au paiement du coupon de l'emprunt du monopole (obligations 4 0/0 1887).

Les obligations des Immeubles de France sont fréquemment traitées à 386,50 les 3 0/0 et 474 les 4 0/0.

Signalons des demandes nombreuses sur les

20 Feuilleton de l'Echo Saumurois

LE SECRET DE DANIEL

PAR JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Elle prit sans crainte et sans répugnance la main qu'il lui tendait.

— C'est vous, monsieur, murmura-t-elle, qui m'avez sauvé l'honneur et la vie.

— Fuyons ! s'écria Daniel qui voulait se dérober aux effusions de sa reconnaissance... Nous ne sommes pas en sûreté ici... D'autres Canaques pourraient se montrer...

— Oui, oui, fuyons ! dit Berthe... Comme mon pauvre père doit être inquiet ! Comme il vous remerciera !

— Ne parlons pas de remerciements, fit vivement notre ami, je n'ai fait que mon devoir.

— Sans vous j'étais perdue, car je n'aurais pas survécu à mon déshonneur.

— Comme je bénis la Providence, murmura notre héros, de m'avoir conduit là !

— Mais comment avez-vous fait ?...

— Vous voyez, j'ai poignardé votre ravisseur.

— Mais l'autre ?...

— Son camarade lui-même nous en avait débarrassés.

Ils étaient sortis de la grotte et étaient parvenus sur la bande de sable.

Une masse noire apparaissait à quelques pas...

— Le voici, dit Daniel.

La jeune fille se retira avec un petit cri de frayeur.

— Ils se sont disputés, battus, sans doute, pour savoir qui vous posséderait.

— Mais vous, demanda Berthe, vous les avez donc suivis ?...

— En les voyant emporter une jeune fille dans leurs bras, je me suis mis à leur poursuite dans l'espoir de leur faire lâcher prise.

Mais m'apercevant que je n'étais pas assez fort pour lutter seul contre deux, j'ai attendu le moment favorable, et, grâce à Dieu, ce moment est arrivé.

— Je n'aurai pas assez de toute ma vie pour vous témoigner ma reconnaissance.

— Ne parlons pas de reconnaissance. Vous

ne me devez rien... Mais vous, mademoiselle, comment se fait-il ?...

— Que je sois tombée entre leurs mains ?

— Oui...

— J'étais allée me promener autour de Nou-méa avec ma gouvernante et le ciel était si pur, le temps si favorable, que nous sommes allées un peu loin... Oh ! c'est bien ma faute... La pauvre vieille voulait toujours retourner en arrière. Elle avait peur de malheurs que je croyais imaginaires, et dont je riais... Et, pour la taquiner, je marchais plus vite encore... Elle avait peine à me suivre... Pou-vais-je supposer que les sauvages s'avanceraient si près de la ville, comme elle le disait ?...

Nous nous étions cependant arrêtées, épuisées toutes les deux ; M^{me} Braud, c'est le nom de ma gouvernante, était furieuse, et moi, je riais de ses fureurs. Pourtant il commençait à se faire tard... La nuit allait venir. Que dirait mon père ?... M^{me} Braud trépignait...

— Je vous assure, mademoiselle, que ce n'est pas raisonnable... M. Dartige vous grondera... Allons, partons.

Je me jetais à ses pieds d'un air ironique, la suppliant.

— Encore cinq minutes, un quart d'heure,

ma bonne madame Braud... La mer est si belle !

Et je me levais et je courais jusqu'au bord de l'eau trempant mes pieds dans l'écume que la vague laissait.

Cependant, je jugeais aussi que l'heure du retour était arrivée, et j'allais accéder aux prières de ma gouvernante quand, tout-à-coup, je vis celle-ci pâlir, essayer de crier, toute pâ-mée, et tomber à la renverse comme une masse. Je n'avais rien vu ni entendu d'extraordinaire.

Je croyais qu'elle venait d'être prise d'un mal soudain, et je me précipitais pour lui porter secours, quand je poussais un cri aussi et restai toute livide, clouée à ma place par la terreur.

Je venais de voir s'approchant à pas de loup, sans bruit, avec des précautions caute-leuses de fauves voulant surprendre une proie, deux Canaques énormes, qui me parurent gi-gantesques et formidables comme des géants...

Je voulais crier ; mais la voix s'étrangla dans ma gorge.

J'essayai de fuir, mes jambes se dérobaient sous moi et j'étais tombée à genoux anéan-tie.

obligations du Chemin de fer de Valence et du Nord-Est de l'Espagne à 445. Ce titre donne un revenu de 5.60 0/0 bien garanti.

L'obligation des Chemins Economiques se négocie à 423 fr.

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 19 JUI

Observations de M. DAVY, opticien

Place de la Bilange, 25, Saumur.

Heures.	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h.		+ 26°
Ce matin, à 8 h.		+ 24°
Midi,	748 ^{m/m}	+ 30°
Hausse	» ^{m/m}	
Baisse	6 ^{m/m}	
Température minima de la nuit		+ 19°

LE *Courrier de Saumur*

PRIS EN FLAGRANT DÉLIT DE JÉSUITISME ET D'..... INVENTIONS

Hé quoi! le *Courrier* aurait inventé quelque chose? Parfaitement; seulement, hâtons-nous de dire, pour qu'on nous croie, que le mot « invention » est ici un euphémisme et n'est qu'une façon polie d'interpréter la plus cynique manière d'altérer la vérité.

On a vu l'attitude piteuse de ce journal, dans la question de la boucherie, où, de l'avis UNANIME de la population, il a joué le plus lamentable rôle, essayant ensuite, par des... inventions, de faire croire au zèle de son patron, qui lui donnait, trois jours après, un démenti en plein Conseil municipal.

On a vu par quel artifice de langage, après lequel Escobar s'avouerait lui-même un simple élève, il a tenté de pallier les déplorables résultats de l'administration qu'il défend depuis des années; niant qu'il y ait déficit, alors que le maire en est réduit à avouer, en pleine séance du Conseil municipal, qu'il est impossible de demander des concessions à des fournisseurs qu'on ne peut régler.

Il y a de quoi convaincre l'esprit le plus prévenu et même le plus obtus, mais la mauvaise foi est plus forte que tout cela.

Ne vient-il pas nous reprocher de défendre des hommes qu'il a lui-même soutenu aux dernières élections municipales et qui, révoltés à la fin de tant d'impéritie, « mangent le morceau ».

C'est le *Courrier* qui a fait nommer M. Vinsonneau, et, si sa franchise crée des embarras à ses amis, qu'il s'en explique avec lui, cela ne nous regarde pas.

Notre rôle, à nous, est de marquer les coups.

Le pauvre *Courrier* n'est pas en veine depuis quelque temps. Nous l'avons mené par un chemin où il n'y avait pas de roses; toutes les personnes qu'il a attaquées lui ont infligé les

démentis les plus écrasants, et les rieurs n'ont pas été précisément de son côté.

N'a-t-il pas encore tout récemment traité d'ivrogne un individu qui se permettait de penser autrement que lui?

Ne reprend-il pas son allure insolente pour nous dire, à propos d'une petite leçon reçue, que « nous faisons notre métier »?

Eh oui! nous faisons notre métier; seulement nous le faisons autrement que vous: nous le faisons proprement.

Le *Courrier* avait bien été à peu près convenable pendant quelque temps, mais que voulez-vous qu'il fasse, à bout d'arguments? Et puis,

Chassez le naturel, il revient au galop.

Nous faisons notre métier en réclamant la soumission des imprimés municipaux et nous estimons que, si nous en réclamons le monopole pour nous et nous seuls, nous ferions un vilain métier.

Jamais, vous entendez bien, jamais il n'a été présenté à l'*Echo Saumurois* de pétition demandant la mise en adjudication des imprimés administratifs.

C'EST FAUX, TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS FAUX. ET NOUS VOUS DONNONS LE DÉMENTI LE PLUS FORMEL.

Si pareille pétition nous avait été présentée, elle aurait été certainement signée, ne fût-ce que pour le principe.

Le semblant de consultation au sujet des offres de prix n'a été qu'un tour de jésuitisme absolument écœurant et que nous révélerons par le menu, si le *Courrier* insiste. Nous lui mettrons alors les points sur les i.

Ce n'est pas la République qui a donné le droit de tout dire, ce sont plutôt certains républicains qui, par les derniers événements, ont, hélas! donné ce droit, et nous préférons le métier qui consiste à le faire au métier qui consiste à les défendre quand même.

Avant de terminer, nous tenons à faire remarquer que le *Courrier*, qui affecte un parfait dédain, quand on lui pose des questions embarrassantes et ne veut pas alors se laisser entraîner sur un terrain autre que la discussion de ses doctrines (calez moi!), sait parfaitement répondre, quand il s'imagine s'en tirer plus facilement ou qu'il a trouvé quelque... invention.

Il est vrai que cela ne lui réussit pas beaucoup, mais enfin il n'est pas inutile de signaler ce procédé plus commode que scrupuleux.

JEAN DASSY

Commission des Courses de Verrie-Saumur

AVIS

La Commission des Courses de Verrie a l'honneur d'informer le public que la liste de souscription pour la réunion du 2 juillet sera close le 30 juin, à 10 heures du matin.

Il ne sera délivré, après cette époque, que

des cartes de pesage ne donnant pas les mêmes droits aux entrées du champ de course.

S'adresser, pour souscrire, chez le Concierge de la Mairie ou au Grand Cercle.

Les courses vélocipédiques

Hier, un soleil aussi splendide que brûlant a voulu être aussi lui de la fête. Malgré la chaleur, une foule énorme était venue assister aux luttes entre nos meilleures pédales et les plus renommés *velocemen*. Les ombrages du Champ-de-Foire ménageaient une promenade agréable pendant les intervalles entre les courses, et quand on songe aux avantages que ce terrain possède sur ceux qu'on lui préfère habituellement comme lieu de réunion, on ne peut s'expliquer cet ostracisme à l'égard d'une place qui présente tous les agréments et toutes les facilités d'accès.

L'excellente Musique municipale, sous l'habile direction de M. Meyer, a donné à la fête le charme qui lui aurait manqué sans son concours.

Nous donnerons demain le résultat complet des courses et les noms des vainqueurs, certains d'entre eux ne nous étant pas encore parvenus au moment de mettre sous presse.

Musique du 135^e de ligne

Ce soir lundi, 19 juin, de 6 à 7 heures du soir, la Musique du 135^e régiment d'infanterie se fera entendre PLACE DU CHARDONNET.

Voici le programme du concert :

Allegro militaire.....	X.
Charles VI, ouverture.....	HALÉVY.
Sigurd, fantaisie.....	REYER.
Ballet de Faust.....	GOUNOD.
La Tuna, Polka.....	LACOMÉ.

L'ouverture de la pêche

Malgré la chaleur torride d'hier, les pêcheurs ont voulu « faire l'ouverture ». La journée a été funeste aux poissons. Déjà, avant le lever du soleil, les *enragés* étaient aux prises avec gardons, chabots, brèmes et autres. Tous les instruments de pêche avaient été mis en œuvre pour faire une râlée générale, et quand les amateurs de second ordre, bien après le lever du soleil, se sont acheminés vers le bord de l'eau, le poisson se tenait sur ses gardes et ne mordait que faiblement.

Cependant tout le monde a fait plus ou moins friture, et pour beaucoup de pêcheurs la nuit seule a mis fin à cette distraction aussi intéressante qu'hygiénique.

Théâtre de Saumur

M. Laclaindière, administrateur des tournées Baron, nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

» Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir annoncer à vos lecteurs que si la représentation d'hier n'a pas eu lieu, c'est qu'étant donné les frais et l'insuffisance de la

location, j'ai cru devoir la remettre à une date prochaine.

» Comptant sur votre obligeance habituelle, veuillez agréer, etc.

» LACLAINDIÈRE, administrateur. »

Adjudication

Vendredi, à deux heures de l'après-midi, a eu lieu, à la préfecture, une adjudication pour différentes fournitures à la maison centrale de Fontevault.

Cette adjudication de laines lavées, prêtes à filer, était divisée en quatre lots de chacun 2,000 fr.

M. Georges Croux, manufacturier à Naotès, a été déclaré adjudicataire pour les quatre lots.

Nominations d'instituteurs adjoints

A Fontevault, M. Boireau ;

A Vihiers, M. Poirier.

L'ouverture de la chasse

Au lieu d'attendre, cette année, l'avis des préfets sur la fixation par zone de l'ouverture de la chasse, la direction compétente du ministère de l'intérieur va consulter les assemblées agricoles départementales sur les dispositions qu'il conviendrait d'arrêter pour aider au repeuplement du gibier, principalement de la perdrix dont il est question de retarder la chasse au 15 septembre.

En outre, des mesures très rigoureuses seront prises contre les détenteurs de gibier pris au lacet, et l'on a décidé de rendre délictueux l'emploi du chien *seul* en temps prohibé.

Enfin, le prétexte d'indigence en cas de braconnage ne serait plus un obstacle à la répression légale, et tout délinquant récidiviste qui n'acquitterait pas l'amende, subirait la contrainte par corps.

Ecole de Saint-Cyr

Comme tous les ans, les élèves de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr vont se rendre au camp de Châlons.

Le bataillon d'infanterie partira par les voies ferrées le 24 juin. L'escadron de la division de cavalerie quittera l'Ecole pour se rendre par étapes à destination. La durée du séjour au camp ne sera, cette année, que de quinze jours.

Baccalauréats

Les compositions pour le Concours général ayant lieu le 13 juillet, les compositions écrites pour les baccalauréats classique et moderne, 1^{re} partie, sont reportées au 12 juillet, et celles du baccalauréat lettres-philosophie, du baccalauréat moderne, 2^e partie, 1^{re} série du baccalauréat ès-lettres (ancien régime), 2^e partie, sont remises au 13 juillet.

Retour du général Fabre

Le général Fabre est arrivé à Angers, vendredi matin, par le train de 10 h. 41.

Ce qui se passa ensuite est resté dans mon esprit à l'état de rêve ou de cauchemar.

Je me rappelle encore avoir vu ces hommes près de moi, puis je me sentis saisir, enlever, porter, mais j'étais incapable de faire un mouvement, de pousser un cri... Il m'est resté pourtant la sensation d'une marche rapide... L'air me fouettait le visage... et je me souviens que cet air me faisait du bien; mais je n'avais pas conscience d'autre chose. Il y avait aussi l'idée de mon père, qui me torturait... mais tout cela était confus en moi et ne dura qu'un moment... Peu après je perdis tout à fait connaissance et ne revins à moi que lorsque je me sentis immobile sur le sable. Mon premier mouvement fut de regarder autour de moi puis d'appeler M^{me} Braud... mais j'étais seule dans un endroit inconnu...

Je ne savais ce que j'allais faire. J'avais peur; pourtant ma première idée avait été de me précipiter, de faire... quand un cri effroyable me fit retomber à ma place transi de terreur... Je me rappelai tout, et je crus que c'était M^{me} Braud que l'on égorgeait...

— C'était le Canaque que son compagnon venait de frapper, dit Daniel.

— Au même instant, poursuivit Berthe, j'a-

perçus à l'entrée de la caverne une grande ombre noire... C'était un de mes ravisseurs...

Avant que j'eusse pu même faire un mouvement, il se jeta sur moi...

Son œil flamboyait... Sa poitrine avait des sifflements rauques.

Il me semblait qu'il avait du sang sur lui et qu'une écume rouge sortait de sa bouche...

Je me rejetai en arrière, affolée, croyant ma dernière heure venue... Vous savez ce qui s'est passé ensuite... Au moment où je me croyais perdue, vous m'êtes apparu comme un ange sauveur...

Et la jeune fille tourna vers Daniel un regard mouillé de reconnaissance.

Tout en causant, M^{me} Dartige et son sauveur avaient marché...

Le gentilhomme soutenait le mieux qu'il pouvait la jeune fille, que toutes ces émotions avaient brisée. Il devait être fort tard... Le calme était profond autour d'eux; on n'entendait qu'un murmure assourdi de la mer... La lune brillait dans un ciel sans nuages et les étoiles scintillaient dans l'azur. Il y avait dans l'air des caresses de brise...

— Nous étions donc bien loin de Nouméa? demanda Berthe...

— Très loin, répondit Daniel... car j'ai couru plus de deux heures à la suite des Canaques; mais nous n'avons plus rien à craindre maintenant, et nous pouvons nous reposer.

En effet, les lumières de la ville et du port apparaissaient à quelques milles...

XV

Cependant l'effarement était grand à Nouméa. La nouvelle de la disparition de M^{me} Dartige s'y était répandue avec la rapidité de la foudre... On avait vu revenir, la nuit tombée déjà depuis longtemps, M^{me} Braud, éperdue, blanche d'épouvante, criant et sanglotant. On l'interrogeait. Elle ne pouvait pas répondre. Elle ne savait rien... On ne pouvait tirer d'elle que des renseignements incompréhensibles... Elle avait vu des sauvages... Elle s'était évanouie, et quand elles s'était réveillée, elle s'était trouvée toute seule... M^{me} Berthe avait disparu... Elle l'avait cherchée, appelée... Elle n'avait reçu aucune réponse... La nuit venait... Elle avait peur... Elle s'était enfuie au hasard... Elle ne savait même pas où c'était... Elle n'était jamais allée si loin.

M. Dartige, tout en larmes, la tête perdue, s'était rendu aussitôt chez le gouverneur. On

avait mis la police sur pied, envoyé des soldats dans toutes les directions... Mais, dans le palais même, le désarroi était à son comble... A l'heure réglementaire, Daniel de Servès n'était pas rentré. L'évasion d'un forçat est toujours un fait grave pour celui qui en a la surveillance; aussi le fonctionnaire, qui avait bien des faiblesses à se reprocher à l'égard de notre héros, était-il lui-même tout désorienté. Il s'en voulait de son bon cœur... Il était puni de s'être relâché de sa sévérité envers un homme indigne... La fuite de Daniel pouvait amener sa destitution... Il lui était pénible surtout de croire à l'ingratitude de celui qu'il avait tant obligé... Aussi d'abord n'avait-il pas voulu admettre que M. de Servès se fût échappé... Il était arrivé malheur au gentilhomme... Peut-être avait-il été, comme M^{me} Dartige, enlevé ou massacré par les Canaques.

Cependant, la nuit s'avavançait, et on n'avait aucune nouvelle des Deux disparus.

Déjà des cancan commençaient à circuler. Quelques mauvaises langues disaient que les sauvages qui avaient enlevé mademoiselle Berthe n'avaient pas la peau bien noire, et ce qui donnait quelque vraisemblance à cette supposition, c'est qu'on se rappelait parfaitement

Il était accompagné de son gendre, le major Escudier, et de sa fille.
Son chef d'état-major l'attendait à la gare.
On a vu de quelle façon a partout été reçu le général Fabre, quelles ovations lui ont été faites à l'honneur de la France.
On eût pu croire que l'administration municipale d'Angers aurait eu la pensée de fêter son retour.

Quadruple arrestation

Les nommés Guyomard, 42 ans, d'Angers; Brinsard, 21 ans, d'Angers, maréchal-ferrant; Etienne Fisson, 49 ans, né à Saumur, charcutier; Roiné, 48 ans, ont été mis en état d'arrestation par la brigade de Chalonnes, pour vagabondage et vol de poules et de lapins.
On voit que les chevaliers de la casquette et du surin ont abandonné nos parages. Espérons qu'on va leur donner une retraite qui nous en délivrera pour l'hiver.

Un homme tué par l'orage

Vendredi soir, vers six heures, un terrible accident est arrivé à Sainte-Gemmes-sur-Loire.

A cette heure un orage épouvantable sévissait sur cette commune.

Trois cultivateurs, les nommés Chauvin, Bouvet et Collin, qui travaillaient ensemble dans un champ de l'île-aux-Chevaux, voyant l'eau tomber, se réfugièrent dans une petite hutte, qu'ils avaient construite au pied d'un arbre, dans le but de les empêcher d'être continuellement obligés de traverser la Loire.

Ils étaient donc là depuis quelques minutes lorsque la foudre s'abattit sur la hutte.

M. Jean Chauvin fut foudroyé avec son chien qu'il tenait entre les jambes.

René Bouvet, qui se trouvait à côté de Chauvin, fut brûlé au visage et à l'avant-bras gauche traversé par le fluide. Quant à Collin, il n'a subi qu'une forte commotion.

On s'empressa de transporter Chauvin à son domicile.

Le médecin-adjoint de l'asile des aliénés de Sainte-Gemmes, qui avait été appelé à constater le décès de Chauvin, a donné les premiers soins à M. Bouvet.

Les blessures de ce dernier, quoique sans gravité, le forceront à une longue incapacité de travail.

Jean Chauvin était âgé de 57 ans. Il était célibataire.

René Bouvet, qui a 58 ans, est marié et père de famille.

Ce terrible accident a causé un vif émoi dans la commune de Sainte-Gemmes.

Les orages en Touraine

Un orage violent a éclaté vendredi sur Montbazou et les communes environnantes.

La foudre est tombée chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Une cheminée a été abattue. Les dégâts sont sans importance.

La foudre est également tombée aux Avrins, sur un peuplier qui a été pulvérisé.

La foudre est tombée à l'Officière, commune de Sorigny, chez M. Esnault.

La maison qu'il habite a été incendiée; on a pu sauver les bestiaux.

Aucun accident de personne.
L'immeuble était assuré contre la foudre.

Orage dans l'Indre

Un violent orage a éclaté avant-hier à Argenton, et a causé de graves dégâts. La grêle a détruit une partie des vignes. A Reuilly, un cultivateur labourait avec deux chevaux; la foudre est tombée sur l'attelage et a tué les deux chevaux.

Vente de viande à la criée

Le maire de Tours rappelle à ses concitoyens que la viande de boucherie est vendue à la criée, tous les jours, à la Halle, jusqu'à midi.

Pendant la semaine écoulée, il a été vendu par portions, depuis 500 grammes, du bœuf depuis 0 fr. 20 le demi-kilog.

Toutes les viandes sont inspectées avec soin par un médecin vétérinaire diplômé, et aucune ne peut être mise en vente avant cette inspection.

Il y a là quelque chose à faire; allons, M. Peton! n'attendez pas « les HAUTAINES ET RIDICULES INJONCTIONS de l'Echo Saumurois », comme dit votre zélé mais peu adroit défenseur.

Courses de Tours

Les courses de Tours auront lieu les 30 juillet et 1^{er} août. Il y a 21.600 fr. de prix.

Récolte précoce

Un cultivateur de Poitiers a coupé au 15 juin sa récolte de blé parfaitement mûre.

Le voyage de M. Carnot

Voici la lettre que M. le Maire de Nantes adresse à ses invités:

« Monsieur,

» Monsieur le Président de la République ayant dû, pour saison de santé, ajourner son voyage en Bretagne, je vous prie de vouloir bien considérer comme non avenue l'invitation qui vous avait été adressée pour le banquet du 20 juin prochain.

» Veuillez agréer, Monsieur, avec l'expression de mes regrets, l'assurance de ma considération très distinguée.

» Le Maire, Alfred RIOM. »

Les fêtes de Saint-Nazaire

Gens pratiques, les Nazairiens n'ont pas voulu perdre tout le profit qu'ils comptaient retirer de la visite présidentielle. Puisqu'ils n'ont pu voir M. Carnot, ils ont tenu à recevoir la division d'escadre qu'on leur avait promise.

Les cuirassés vont inaugurer la barre des

Charpentiers sur laquelle on a opéré des travaux importants.

Les navires du plus fort tonnage peuvent maintenant entrer dans le port de Saint-Nazaire. Ce résultat vaut bien une fête, dût-on la faire sans M. Carnot.

La division de l'escadre est arrivée samedi matin, elle comprend deux cuirassés et trois torpilleurs.

Le Conseil municipal et la Chambre de commerce ont salué l'amiral à bord de la *Victorieuse*.

Hier on a pu visiter les cuirassés.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 18 juin. — Mathilde-Louise-Françoise Devanne, rue de Fontevault.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Henri-Clovis-Marie Pelé, commis des ponts et chaussées, à Saumur, et Louise-Joséphine-Anna Greffier, recaveuse des postes, à Liré (Maine-et-Loire).

Pierre Coulonnier, corroyeur (veuf), et Joséphine Dureau, femme de chambre, tous deux à Saumur.

Pierre-Henri Laure, champignoniste, à Bagneux, et Henriette-Silvie Gourdon, domestique, à Saumur.

Marie-François-Emmanuel Ollivier, sous-officier, à Saumur, et Marie-Madeleine-Thérèse Lions, sans profession, à Jougé-lès-Tours.

François-Armand Condre, cultivateur, à Saumur, et Marie Bichon, domestique, à Doué.

Auguste Barbot, jardinier, et Clémentine-Louise Brouhena, couturière, tous deux à Saumur.

DÉCÈS

Le 16 juin. — Joséphine Legoux, veuve de Jean-Marie Martin, marchande ambulante, 63 ans, à l'Hôpital.

Le 17. — Joséphine Dufresne, épouse de Auguste-Pierre Hubert, chapeletière, 32 ans, à l'Hôpital; — René-Camille-André Bénard, 2 ans, rue de la Visitation, 93.

Après quelques semaines de l'usage du Rob Lechaux, et sans médication locale, on voit se fonder des engorgements ganglionnaires et des abcès qui laissent si souvent à l'enfant des traces indélébiles, on voit s'évanouir des affections cutanées, des lésions anciennes des yeux et des oreilles, légères en apparence, mais qui, en réalité, avaient résisté à tous les traitements antérieurs.

HYGIÈNE DE LA TÊTE
La chute des Cheveux
EST IMMÉDIATEMENT ARRÊTÉE PAR LA
LOTION RÉGÉNÉRATRICE DU D'ROFF
QUI NETTOIE LA TÊTE
ENLEVÉ LES PELLICULES & S'ÉTEND
EMPECHE LES CHEVEUX DE TOMBER ET LES FAIT REPOUSSER
Écrivez très vite à: — Parfums G. ROFF
N° 10, — MÉNAGE DU D' ROFF, c/o St-Catherine, 144, BORDEAUX

Dépôt: MACHET, parfum.-coiffeur, 1, rue d'Orléans

Dernières Nouvelles

ÉLECTION LÉGISLATIVE

Aisne

Deuxième circonscription de Saint-Quentin

Inscrits: 48,313.—Votants: 43,848

MM. Jules Desjardins, conserv... 3.598 Elu

Vacin, opportuniste... 5.433

EN INDO-CHINE

M. Delcassé vient de recevoir de M. de Lannessan la dépêche suivante:

« Do-Son, 18 juin, 7 h. matin.

» Nous avons occupé le 13 juin l'île Samit. »

TROUBLES AUX ARÈNES DE NIMES

Nîmes, 19 juin. — Des incidents se sont passés, hier, dans l'après-midi, aux Arènes. Le chef de quadrille ayant refusé de courir s'il n'était payé d'avance, un tumulte épouvantable s'éleva.

Les spectateurs mirent le feu aux gradins.

Dans l'espace de dix minutes, tout fut en flammes.

Quand les pompiers accoururent, les trois quarts du matériel étaient brûlés.

Une compagnie du 163^e de ligne a dû faire évacuer l'amphithéâtre.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, QUAI VOLTAIRE, PARIS.

Sommaire des gravures du numéro du 17 juin 1893

PORTRAITS: M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie. NÉCROLOGIE: M. le docteur Peter. — Lacrossonnière, artiste dramatique.

PARIS: Inauguration de la statue de Fr. Arago. — Le Photographe ambulancier. — Autour du Grand Prix: avant la course. — Arrivée des Maïls. — Déjeuner autour du Mail, etc., etc. — Ancienne Ecole de Médecine de Paris.

BEAUX-ARTS: La collection Spitzer. — Objets divers. LYON: Nouvelle Ecole du service de santé militaire.

En supplément: *Ce qu'Elle voulait*, roman par Pierre Maël, illustrations de Marold.

Le numéro: 50 centimes.



GRESHAM établie en 1854 à Paris
Traite toutes les combinaisons
d'ASSURANCES sur la VIE
participation à 90 0/0 dans les bénéfices
Risques GUERRE, VOYAGES, DUEL, SUICIDE GARANTIS
RENTES VIAGÈRES
Prospectus et renseignements GRATIS et FRANCO
dans ses immeubles: 30, Rue de Provence, PARIS.

M. SOREL, 18, place Saint-Pierre.

ÉPICERIE NOUVELLE

E. CHAUVEAU

Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR

Spécialité de Boîtes pour Baptême

Boîtes riches de luxe en parchemin

Coffrets blancs... depuis 4 fr. 40

— satin et peluche — 2 fr. 75

NOTA. — Boîtes avec noms et dates, sur commande 2 jours à l'avance.

Le Gérant: G. JOUAUST.

voir vu souvent Daniel chez le négociant. Cependant Daniel avait l'apparence d'un vieillard, tandis que la fille de Dartige était jeune et belle. Ce n'est donc pas de son bon gré qu'elle avait dû suivre le forçat. On parlait de rapl. de viol.

Dans tous les cas il y avait dans ces deux disparitions une coïncidence pour le moins étrange...

Pendant cette nuit-là on ne dormit pas à Saumur.

Toute la ville était sur pied...

Dans la campagne des troupes circulaient avec des flambeaux...

Des bruits sinistres couraient...

Les Canaques étaient aux portes.

On les avait vus rôder en troupes innombrables jusque sous les murs de la ville.

Tout le monde tremblait... On parlait de villas ravagées, d'habitants massacrés...

Le gouverneur avait fait chanifier un vapeur pour faire des rondes autour de l'île...

L'infanterie de marine avait pris les armes, à tout hasard...

Le jour commençait déjà à poindre, quand un grand bruit se fit dans la ville.

Le gouverneur, qui n'avait pas fermé l'œil

de la nuit, se précipita sur son balcon.

Il ne tarda pas à voir une troupe de gens barrer presque la rue de Solferino.

En même temps une estafette accourait bride abattue le prévenir.

Daniel était rentré... Il avait été retrouvé avec M^{lle} Dartige, qu'il avait arrachée aux mains des sauvages.

Le fonctionnaire se précipita hors du palais.

La nouvelle était vraie...

Une foule émue entourait la maison du négociant.

Tout le monde s'effaça pour laisser passer le gouverneur.

Celui-ci trouva Dartige en larmes, ne pouvant se lasser d'embrasser sa fille.

Daniel de Serves était près d'eux, semblant ravi du bonheur qu'il avait rendu au pauvre père.

— Ah! tu en fais de belles, toi, lui dit-il d'un ton où il y avait plus de bienveillance que de rudesse.

Le forçat se retourna et demeura tout confus en apercevant son maître.

— Monsieur le gouverneur..., balbutia-t-il.

— On te croyait évadé... Et il y a un côté

à ta recherche.

— Je n'aurais pas voulu causer cette peine à mon bienfaiteur, murmura le pauvre homme.

Ici, Berthe, s'arrachant des bras de son père, intervenait.

— C'est à lui, monsieur le gouverneur, dit-elle, que je dois de pouvoir encore embrasser mon père.

— Que vous est-il donc arrivé? Racontez-moi ça.

Daniel fit le récit des faits que l'on connaît.

M. Dartige ne se lassait pas de le remercier et de le féliciter.

— Oui, tu as fait là, dit le gouverneur, preuve d'une grande habileté et d'un grand courage.

— Oh! si je pouvais, s'écria le négociant, te récompenser par ce qu'il y a de plus précieux ici-bas, par la liberté!... Si mes prières pouvaient être entendues!...

— N'allez pas vous viser de le faire évader! s'écria en riant le gouverneur.

— Oh! non, se récria Dartige... mais si mon témoignage pouvait lui être utile... On n'est pas un bien grand criminel quand on a

du cœur!

— Nous verrons cela, répondit le fonctionnaire d'un ton qu'il s'efforçait de rendre bourru... On lui tiendra certainement compte de cette belle action... et je me charge de l'écrire moi-même au garde des sceaux.

— Oh! monsieur, bégaya Daniel, incapable de prononcer une parole de plus.

Il s'était prosterné et embrassait les mains du personnage officiel.

Cependant une autre troupe de marius revenait.

Elle avait poussé jusqu'à la pointe où le combat des Canaques avait eu lieu.

Leur récit vint confirmer celui de Daniel et de Berthe.

Ils avaient vu les cadavres des sauvages.

On s'extasiait sur leur haute taille, sur la vigueur qu'ils devaient avoir.

Dartige ne savait comment témoigner sa reconnaissance au sauveur de sa fille...
— Demandez-moi ce que vous voudrez, dit-il à Daniel, tout ce que je possède est à vous!...
Notre héros secoua la tête.
— Je n'ai besoin de rien et je n'ai fait que mon devoir... Vous ne pourriez me rendre la seule chose qui me tient au cœur et que j'ai perdue pour toujours.
— Quoi donc?
— L'honneur.

(A suivre.)

